



Yvan et Émilie, humbles cordistes au grand talent

Insolite | Deux salariés de la société Hauteur et sécurité, basée à Creissels, se sont illustrés la semaine dernière en grim pant sur le podium du championnat de France des cordistes. Un bel exploit.

Il s'ont beau être à l'aise avec le vide et mener une vie singulière, les cordistes n'apprécient guère qu'on les surnomme des acrobates, des voltigeurs ou encore des "monte-en-l'air" comme on l'entend souvent à la télé. Leur job, c'est du sérieux, et leur légitimité au regard des autres, ils la gagnent au quotidien en se rendant de plus en plus indispensables sur bien des chantiers. Actuellement, des cordistes professionnels, on en recenserait près de 5000 sur le territoire amenés à conforter des falaises, à nettoyer des silos, à maintenir en état des barrages, des centrales nucléaires, des plates-formes pétrolières, quand ce n'est pas à entretenir des ouvrages d'art à des hauteurs défiant l'entendement. C'est bien simple, partout où les moyens d'accès traditionnels (tels que les échelles, les grues, les nacelles, les échafaudages) ne peuvent être mis en œuvre, on fait appel à eux. Et à leur bagage technique qui s'acquiert avec l'expérience et l'essor de formations de plus en plus qualifiantes.

Un métier en plein essor

Parmi ces professionnels des travaux en hauteur, les 80 plus doués du pays se sont rassemblés le week-end dernier à Marseille pour participer à la 4^e édition du championnat de France des cordistes. À l'occasion de cet événement sanctionnant l'excellence tricolore, la jeune société creisselloise Hauteur et sécurité avait envoyé deux de ses salariés, Yvan Muscat (34 ans) et Émilie Paulet (33 ans), se mesurer à la concurrence sur des épreuves aériennes de déplacement à la corde mêlant précision, agilité et rapidité. Le tout, bien évidemment, à une dizaine de mètres de hauteur et sous le regard de nombreux connaisseurs.

Adroite de bout en bout, Émilie Paulet a fait sensation en grim pant sur la 1^{re} marche du podium chez les filles.



■ **Émilie Paulet et Yvan Muscat sont formateurs de Hauteur et sécurité, la société dirigée par Sakti Cano. L'an dernier, ils ont formé 15% des nouveaux cordistes français dans des locaux réaménagés et situés à l'ancienne mégisserie Richard.** J B

Quant à Yvan Muscat, il a réussi l'exploit de se hisser lui aussi en finale pour s'adjuger la 3^e place d'un concours masculin à ce jour unique au monde.

Pour le duo, ces performances sont d'autant plus savoureuses qu'il ne s'y attendait mais alors vraiment pas. « C'était pour nous deux la première fois qu'on se mesurait à d'autres cordistes », témoigne Émilie. « On a été agréablement surpris de notre niveau par rapport aux autres, rênchérît Yvan. Mais ce qui m'a le plus touché, c'est de voir tous ces professionnels rassemblés au même endroit, le temps d'un week-end. C'est très rare. Le cordiste est plutôt un gars solitaire, qui vit sur la route, dans son camion. Là, on a pu se découvrir, partager nos conseils et tester de nouvelles techniques de sécurité. »

Organisée par le syndicat patronal,

cette compétition a également permis de valoriser auprès du grand public un métier perché mais finalement pas si risqué. « On est des techniciens, pas des fous. Si on accepte un chantier, c'est qu'on estime qu'il est "sécuré" et qu'on a les compétences pour le faire. On ne laisse jamais rien au hasard », raconte Yvan.

Se former est obligatoire

Bénéficiant de compétences complémentaires dans des métiers plus traditionnels - Yvan est chaudronnier soudeur de formation, Émilie spéléologue -, ces deux jeunes trentenaires ont longtemps écumé les chantiers à ciel ouvert avant de rejoindre l'équipe creisselloise de Hauteur et sécurité. Au sein de ce centre d'apprentissage figurant parmi les plus réputés du pays (lire ci-contre), ils forment sans relâche les cordistes de demain

au Certificat de qualification professionnelle (CQP), un diplôme dont l'obtention est devenue obligatoire pour candidater auprès des boîtes d'intérim et des 350 entreprises de travaux en hauteur recensées aujourd'hui sur le sol français.

À travers cette formation qui dure plusieurs semaines, Yvan et Émilie transmettent surtout leur passion tout en évitant de "survendre" le métier. « Ce n'est pas une profession dangereuse mais on ne peut pas leur cacher qu'elle bousille le corps. Les salaires ne sont pas mirobolants non plus, on ne fait pas ce métier pour le fric, mais parce qu'on aime le changement et travailler en extérieur », témoigne ces deux jeunes acteurs d'une filière promise à un très bel avenir.

JÉRÉMY BEAUBET

jbeaubet@midilibre.com

► www.formation-hauteur-securite.fr

ENTRETIEN

Sakti Cano,

formateur cordiste et gérant de la société Hauteur et sécurité, à Creissels.



En deux ans, votre petite société est devenue une référence en matière de formation aux travaux en hauteur. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a plusieurs raisons à cela. Il y a d'abord notre taux de réussite qui atteint les 82% à l'examen (CQP1 et 2) et qui nous place au-dessus de la moyenne nationale. On sait également qu'en 2013, le taux d'employabilité de nos élèves était de 72% dans les six mois qui suivent leur formation. Ces chiffres font de nous un centre de formation reconnu à l'échelle nationale...

Vous avez également publié un ouvrage qu'on appelle la "bible" dans le métier...

Le petit mémento du cordiste est sorti l'an dernier. Pour la petite histoire, ce n'était qu'un document interne au départ, écrit sans prétention. En fait, ce qui nous rend fier, c'est de voir que les autres centres de formation l'achètent.

Combien de stagiaires avez-vous formés depuis la création d'Hauteur et sécurité ?

On a déjà formé 240 stagiaires, dont une centaine en 2013. La situation nous a permis de créer trois emplois en CDI, à savoir deux formateurs et une assistante de direction.

Quels sont vos projets ?

L'objectif est aujourd'hui de pérenniser l'activité localement en agrandissant nos locaux, soit au sein même de l'ancienne mégisserie Richard, soit en créant un atelier relais. On travaille actuellement sur les deux pistes...

Millau reçoit Lavour, déjà pour l'honneur?

Foot | Coup d'envoi à 19h au municipal.

La réception de Lavour, ce soir à 19h au parc de sports, mal installé dans le ventre mou du classement, aurait pu être déterminante pour le maintien, un match au couteau, une rencontre à quitte ou double... Las, il n'en sera rien. À six journées de la fin de l'exercice, les sang et or, bons derniers et distancés à 11 points du premier non relégable, sont dans la nasse... À moins d'un miracle, le destin du Som passera inévitablement par la promotion d'honneur la saison prochaine.

Pour autant, ce n'est pas la crise. Le coach Alain Rolland trouve encore et toujours des motifs de satisfaction dans son groupe qui, malgré les circonstances, n'a pas quitté le navire et se retrouve en nombre aux entraînements. « Les

gars sont bien sûr déçus par leur classement, et je craignais que ça parte un peu dans tous les sens, mais ils font preuve d'un très bon état d'esprit, explique-t-il. Les éléments ont été contre nous toute la saison. Les gars, malgré leur jeunesse, ont toujours eu un comportement irréprochable, que ce soit entre eux, avec l'adversaire ou les arbitres. Le sang-froid a primé. J'ai suffisamment d'expérience pour vous dire que c'est de bon augure pour la suite. »

La suite, c'est ce soir au municipal où, libérés de toute pression, les jeunes somistes auront pour consigne de « se faire plaisir avant tout » et d'acquiescer lors de ces dernières rencontres un peu plus d'expérience pour préparer sereinement la saison prochaine.